



## ÉNERGIE

Les écolos, adversaires de la transition énergétique? Comment concilier éoliennes & C<sup>i</sup>e avec le respect de la nature. **6**

C'était compter sans le soleil. A midi, l'électricité renouvelable gâche les affaires des centrales suisses de pompage-turbinage. **8**

Lumières animales: coup de projecteur sur la luciférine, le secret des ostracodes, des lucioles et du taupin cucujo. **10**





Photos: Regula Schaffler



## Sommaire

### DOSSIER: ÉNERGIE

- 6 **Les écolos, adversaires de la transition énergétique?**
- 8 **C'était compter sans le soleil**
- 10 **Lumières animales**
- 11 **Chronique: Presque vide**
- 13 **En forme jusqu'au bout**
- 15 **La criminalité en col blanc**
- 16 **Tout est dans le bilan énergétique**

### LES PAGES DE LA BAS

- 17 **Assez alternative?**
- 19 **moneta lance le marché des projets et de l'argent**
- 19 **La BAS poursuit sa progression, mais en douceur**
- 20 **Paiements en euros à l'étranger: du nouveau**
- 20 **Changement de décor à Lausanne**
- 20 **Activité de crédit: objectifs atteints**

### LE PAGINE DELLA BAS

- 22 **È alternativa quanto basta?**
- 23 **La BAS continua a crescere, ma più lentamente**
- 23 **Adeguamento delle spese bancarie per i bonifici esteri in euro**

### EN PERSONNE

- 24 **Une plate-forme internet pour le commerce du café**



# EN MOUVEMENT



Photo: Beat Märki

Aujourd'hui encore, les aventures de Jim Bouton et Lucas le conducteur de locomotive me fascinent. Ces deux débrouillards surmontent sans coup férir les défis qui rythment leur voyage. L'exploit qui m'a le plus impressionnée est en rapport avec l'énergie. Nos deux compères font aboutir en un tournemain une quête qui hante les chercheuses et chercheurs depuis des siècles : le mou-

vvement perpétuel, solution par excellence au problème de l'énergie. La science a capitulé quand les physiciens ont commencé à parler de la loi de conservation de l'énergie, affirmant qu'il serait impossible de garder une machine en mouvement sans apport extérieur d'énergie. Pensez-vous ! Prenez une locomotive, deux pièces de bois, un clou, un tisonnier en fer, de la ficelle, deux aimants... et voilà le mouvement perpétuel. Les aimants attirent la locomotive, la locomotive décolle. C'est d'une simplicité déconcertante.

Michael Ende, auteur des livres de Jim Bouton et Lucas le conducteur de locomotive (et donc également inventeur du mouvement perpétuel) aurait certainement fait un bon entrepreneur s'il n'avait choisi d'écrire des histoires aussi fantastiques. Imaginez qu'il ait fini par diriger un groupe énergétique, par exemple Axpo : il n'aurait sûrement pas attendu que les panneaux solaires de l'Allemagne gâchent son affaire de pompage-turbinage. Lui serait plutôt allé en mer pour attraper quelques poissons-lanternes et emprunter leur luciférine pour illuminer nos écrans. Malheureusement, Michael est mort fin 1995, juste au moment où la technologie de l'information est brusquement devenue si énergivore. Et je ne comprends toujours pas très bien pourquoi le mouvement perpétuel ne fonctionne pas.

Anna Sax

**moneta** Le journal pour un usage différent de l'argent #3-2015

moneta paraît quatre fois par an en français et en allemand et est envoyé gratuitement aux client-e-s de la Banque Alternative Suisse SA (BAS). La reproduction de textes et d'illustrations propres est soumise à une autorisation écrite de la rédaction et doit impérativement indiquer la source.

**Éditrice** Banque Alternative Suisse SA **Rédaction** Bärbel Bohr, René Hornung, Simon Rindlisbacher, Cathy Savioz, Anna Sax, Dominique A. Zimmermann **Traduction** Sylvain Pichon, Mediamix.3 Sagl **Annonces** Bruno Bisang **Graphisme, illustrations** Clerici Partner Design, Zurich **Photo de couverture** Regula Schaffer **Impression** ROPRESS Genossenschaft, Zurich **Papier**, 100 % papier recyclé **Adresse** Banque Alternative Suisse SA, moneta, Amthausquai 21, case postale, 4601 Olten, téléphone 062 206 16 16, [moneta@abs.ch](mailto:moneta@abs.ch) **Abonnements** annuel Fr. 20.-, soutien Fr. 50.- **Tirage de cette édition** 7600 exemplaires **Encarts** Les encarts qui n'émanent pas de la BAS sont des publicités qui nous permettent de couvrir les frais de production.

Si vous déménagez et que vous êtes client-e de notre banque, veuillez communiquer votre nouvelle adresse par écrit ou via le système d'e-banking.

## Façades d'algues

Depuis 2013, dans le quartier de Wilhelmsburg, à Hambourg, se trouve le premier immeuble dont une façade ressemble à un immense aquarium. Des algues y nagent dans une eau verte bouillonnante. À l'aide du rayonnement solaire et de CO<sub>2</sub>, nocif pour l'environnement, la photosynthèse transforme les microalgues en biomasse. Après écumage, elles servent au chauffage. Un digesteur à biogaz convertit l'excédent de biomasse en méthane, ensuite mélangé à du gaz naturel ou utilisé comme carburant automobile. Le surplus de chaleur de l'aquarium permet aussi de préchauffer l'eau chaude sanitaire de l'immeuble. Bien que les algues prolifèrent comme prévu et apportent la puissance énergétique espérée, les installations pionnières très complexes ont connu quelques problèmes techniques : ce printemps, il a fallu remplacer des tuyaux, valves et systèmes de contrôle.

## Le « Léman » en circulation

Depuis septembre 2015, l'agglomération du Grand Genève dispose d'une nouvelle monnaie : le Léman. Cette monnaie locale, complémentaire du franc suisse et de l'euro, favorisera la production et la consommation locales. Elle s'adresse aux particuliers et aux entreprises ainsi qu'aux administrations publiques qui s'engagent à relocaliser l'économie, à développer l'économie réelle ou à promouvoir des conditions de travail décentes. Le Léman sera viable à partir de deux à trois cents usagères et usagers, selon l'association Sasfera Suisse, à l'origine du projet.

## Qui reçoit de l'eau du Rhône ?

Le projet de recherche GouvRhône de l'Université de Genève se consacre à l'eau du Rhône, de plus en plus convoitée après sa sortie du lac Léman. En premier lieu, les quatre centrales nucléaires érigées au bord du fleuve en France ont besoin d'eau de refroidissement en suffisance. Mais le lac Léman, tout comme les vingt-deux centrales hydroélectriques au fil du Rhône et l'agriculture, veulent aussi leur part. Les Services industriels genevois (SIG), qui régulent le niveau du lac, sont un acteur important. Le projet de recherche vise à montrer comment améliorer la gestion de l'eau depuis Genève jusqu'à la Méditerranée.

## Mettre les caisses de pensions face à leurs responsabilités



Avec sa campagne «Pension Fair Vote», l'association d'actionnaires Actares veut inciter les caisses de pensions à gérer les fonds de leurs assurées et assurés de manière responsable et à rendre des comptes à ce sujet.

Actares exhorte dès lors les travailleuses et travailleurs à intervenir auprès de leurs caisses. Ces dernières doivent communiquer ce qu'elles ont voté lors des assemblées générales des sociétés dont elles sont actionnaires. Il faut aussi les encourager à investir durablement l'argent confié par les personnes assurées. [www.pensionfairvote.ch/fr](http://www.pensionfairvote.ch/fr)

## Comprendre le tournant énergétique

La Suisse veut réduire de moitié sa consommation d'énergie et augmenter massivement sa part d'énergies renouvelables d'ici à 2050. Comment y parvenir? Quelles sont les possibilités de stocker l'énergie solaire et éolienne? Pourquoi la Suisse consomme-t-elle de plus en plus d'électricité? Swiss-Energyscope, portail d'information de l'EPF de Lausanne, répond à une centaine de questions comme celles-ci. Il propose aussi un cours en ligne gratuit de vingt-quatre modules. Les connaissances ainsi acquises permettent de concevoir ses propres stratégies énergétiques socioécologiques et de tester, avec un calculateur, si elles se vérifient. [www.energyscope.ch](http://www.energyscope.ch)

## Halte au financement du charbon



Près de la moitié des émissions nocives de CO<sub>2</sub> proviennent de centrales et de chauffages à charbon. Malgré cela, on continue à mettre en service des mines de charbon et de nouvelles centrales, entre autres avec de l'argent prêté par des banques. A ce jour, quasiment aucun établissement bancaire n'a adopté des lignes directrices en matière de climat qui interdiraient de tels financements. L'organisation non gouvernementale néerlandaise Bank Track décerne à cet égard une mauvaise note aux banques suisses UBS et CS. Elles font partie des vingt plus grands instituts finançant le charbon à travers le monde. En vue de la Conférence sur le climat qui aura lieu en décembre à Paris, Bank Track appelle les banques à prendre leurs responsabilités environnementales au sérieux et à cesser de financer l'industrie du charbon. Une pétition est en cours: <http://dotheparispledge.org>

J'ai choisi HabitatDurable qui s'engage pour un habitat équitable, solidaire et respectueux du climat.

Roger Nordmann, Conseiller national PS, Vice-président de l'ATE



## L'alternative aux chambres immobilières cantonales.



**HabitatDurable**  
SUISSE

Association des propriétaires pour l'habitat durable  
Tel. 031 311 50 55



# Les écolos, adversaires de la transition énergétique?

**La transition énergétique n'est possible qu'à condition de disposer d'assez de centrales éoliennes, solaires et hydroélectriques. Or, les organisations environnementales s'opposent fréquemment à leur construction.**

Texte: Sina Bühler

Les deux rapports sont tombés le même jour de la fin juillet: les cinq parcs éoliens neuchâtelois approuvés par une majorité du peuple en 2014 ne portent pas atteinte à une zone protégée. Le Tribunal fédéral a débouté les opposantes et opposants. Quelques heures plus tard, deuxième communiqué: une initiative lancée dans le canton de Lucerne exige que les mâts doivent être implantés à 700 mètres au moins des habitations. Appliquée à l'en-

semble de la Suisse, une telle disposition empêcherait la réalisation de la plupart des projets: 29 des 34 éoliennes actuelles n'existeraient tout simplement pas.

Les organisations de protection du paysage et de l'environnement entravent-elles systématiquement les projets qui pourraient favoriser la transition énergétique? Non, rétorquent-elles, tout en reconnaissant que la question est sensible. Roland Schuler, porte-parole de Pro Natura: «Nous n'agissons pas à la légère. Il faut veiller au respect des lois. Quel que soit le but des investissements, les organisations vérifient la conformité à la réglementation. Nous nous assurons également que les études environnementales prescrites aient été faites, de façon correcte et suffisamment détaillée.» Elmar Grosse Ruse, spécialiste du climat au WWF, ajoute que «même pour les énergies renouvelables, le mot d'ordre doit être «autant que nécessaire et aussi peu que possible». Notre critère le plus important pour justifier une opposition est un éventuel dommage à la biodiversité». Il faut comparer les préjudices à la quantité d'énergie produite. Du point de vue du WWF, on devrait éviter d'installer des éoliennes dans des paysages protégés.

## Protéger le paysage et le tourisme

Est-ce le cas à Lumbrein et Obersaxen, dans le district grison de Surselva? A 2400 mètres d'altitude, 20 à 25 turbines doivent fournir du courant à 20 000 ménages. Un projet de grande envergure. La Fondation suisse pour la protection et l'aménagement (FP) a annoncé voilà un an que les parcs éoliens n'avaient pas leur place dans les montagnes. Même les remontées mécaniques d'Obersaxen n'en veulent pas, ce qui ne manque pas d'étonner Bistgaun Capaul, agriculteur biologique et initiateur du parc: «Les remontées mécaniques voudraient éviter d'imposer cette vision aux touristes de la cabane du Piz Sezner. Elles préfèrent que leurs installations fonc-

tionnent à l'énergie atomique, s'irrite-t-il. Les éoliennes ont une efficacité considérable. Et, cerise sur le gâteau, elles assurent les deux tiers de leur production d'énergie en hiver, quand nous en avons besoin. Exactement le contraire de l'énergie hydroélectrique.»

Les centrales hydroélectriques suscitent le plus d'oppositions. Cela tient au fait qu'il y en a déjà plus d'un millier en service et qu'il serait difficile d'utiliser davantage d'eau sans nuire à l'environnement. «Les petites centrales hydroélectriques sont celles qui nous préoccupent le plus, car des subventions généreuses font que même celles-ci sont rentables. Mais elles produisent très peu d'électricité. Elles détruisent des cours d'eau encore sauvages et, du coup, beaucoup d'espaces naturels», précise Elmar Grosse Ruse du WWF. Et de citer le projet Gere-Gonerli en Valais. Au printemps 2014, le Tribunal fédéral a confirmé le point de vue du WWF, de la FP et de Pro Natura: préserver les cascades du torrent Gonerli prime sur les intérêts des centrales hydroélectriques de la vallée de Conches. On ne peut rien y construire.

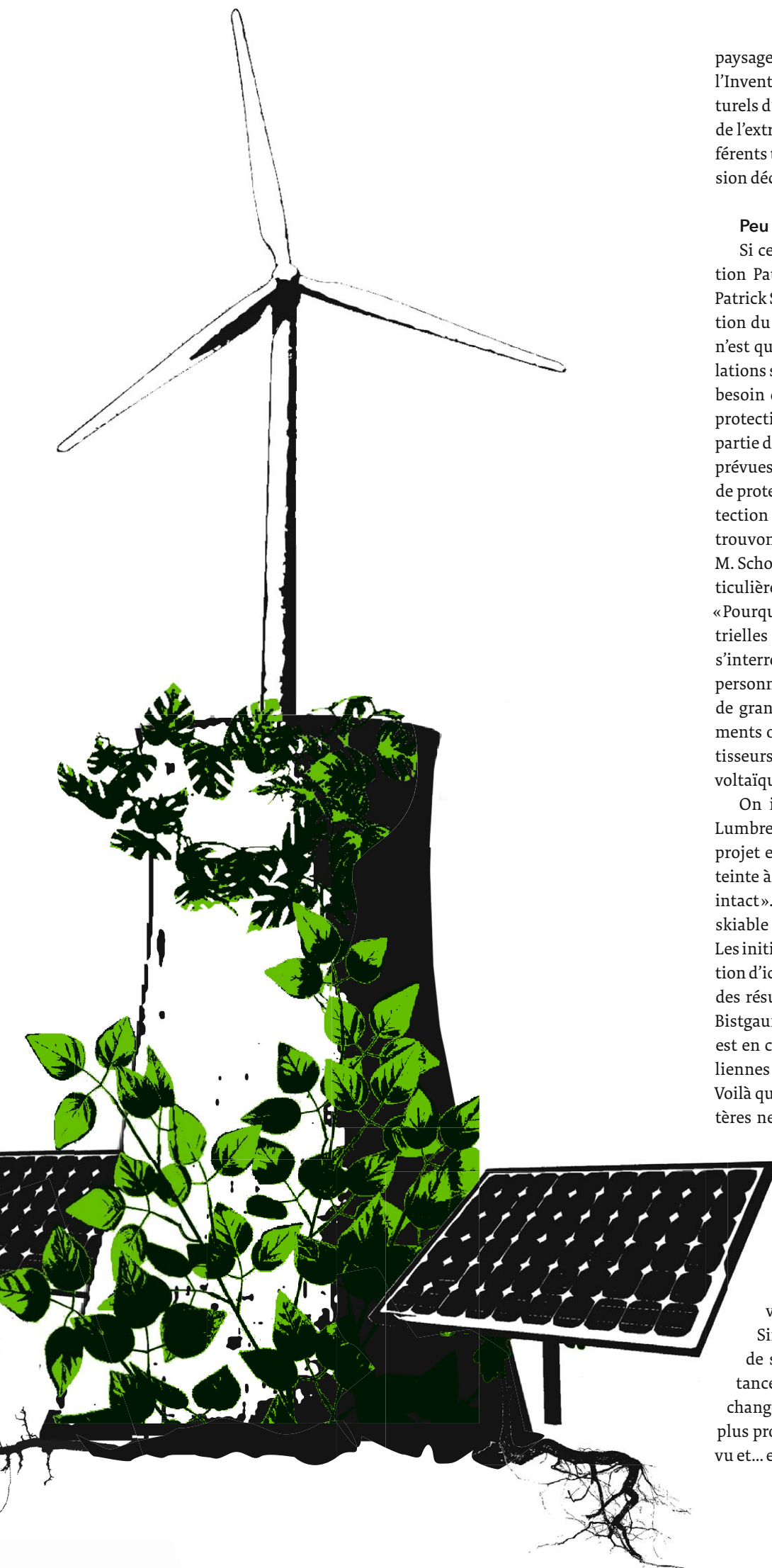
## Un faible nombre de recours

Il n'y a toutefois pas de quoi reprocher aux écologistes d'entraver systématiquement l'expansion des énergies renouvelables: l'Office fédéral de l'environnement publie chaque année une liste des recours des associations, présentant séparément celles qui touchent des projets liés aux énergies renouvelables. Les chiffres montrent clairement que sur un total de 383 recours juridiquement clos, seuls 27 portent sur des installations de production d'énergie renouvelable, dont 23 sur des centrales hydroélectriques.

Martin Rapp, de la FP, souligne également que son association ne s'oppose qu'à une toute petite partie des installations prévues. Ce que confirment les statistiques de la RPC, la «rétribution à prix coûtant» de la Confédération pour les installations produisant de l'électricité à partir d'énergies renouvelables. «Jusqu'à présent, sur les 8500 installations photovoltaïques subventionnées par des fonds de la RPC, la FP n'en a combattu qu'une et a obtenu gain de cause devant le tribunal. Il était prévu de poser d'immenses panneaux solaires sur des terres cultivables neuchâteloises», se souvient M. Rapp. Sur les 18 éoliennes déjà subventionnées, aucune n'a fait l'objet de contestation. «Si nous nous opposons aux trois installations prévues dans les cantons de Fribourg, Soleure et Vaud, c'est parce que ces projets enfreignent à plusieurs égards la loi sur l'aménagement du territoire, la loi sur la protection de la nature et du paysage et la loi sur la protection de l'environnement.»

Dans quelques cas moins extrêmes, Pro Natura et la FP ont retiré leur recours, par exemple celui déposé contre la plus grande centrale photovoltaïque prévue en Suisse. Dans une carrière désaffectée à Quinten, au bord du lac de Walenstadt, 80 000 mètres carrés de panneaux solaires doivent produire de l'électricité pour 3000 ménages. Les associations ont lié leur opposition à ce projet au verdict de la Commission fédérale pour la protection de la nature et du





paysage. La paroi rocheuse de l'ancienne carrière figure à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale, bien qu'elle ne résulte que de l'extraction du minéral. Après la phase de test avec différents types de panneaux, au printemps 2016, la Commission décidera d'autoriser ou non cette centrale.

#### Peu de problèmes avec les toitures solaires

Si ces panneaux se trouvaient sur des toits, l'association Patrimoine suisse serait responsable du contrôle. Patrick Schoeck, à la tête du service Architecture et protection du patrimoine, tient à préciser que son association n'est que rarement en droit de faire recours. «Les installations solaires sur les bâtiments n'ont généralement pas besoin d'autorisation, sauf sur les bâtiments dignes de protection. Mais ceux-ci ne représentent qu'une petite partie du parc immobilier. Et des toitures solaires ne sont prévues que sur un infime pourcentage des édifices dignes de protection, connus le plus souvent des services de protection des monuments. Dans la plupart des cas, nous trouvons une solution avec les propriétaires», affirme M. Schoeck. Il sait que les surfaces importantes sont particulièrement recherchées pour les installations solaires: «Pourquoi ne pas exiger que les grandes halles industrielles soient équipées de panneaux photovoltaïques?» s'interroge-t-il. Au lieu d'en poser sur leur propre toit, les personnes intéressées pourraient contribuer à la création de grandes centrales. En ville de Zurich, ces investissements ont du succès. Plus de 500 investisseuses et investisseurs ont souhaité participer à une installation photovoltaïque sur un bâtiment scolaire à Zurich-Altstetten.

On ignore encore si le parc éolien verra le jour à Lumbrein et à Obersaxen. Pour Martin Rapp, de la FP, le projet est problématique, car il «porterait largement atteinte à un paysage extrêmement précieux et quasiment intact». Si le paysage n'était touché que sur le domaine skiable du Sezner, on pourrait envisager une installation. Les initiateurs du projet espèrent commencer la construction d'ici deux à trois ans. Les mesures de vent ont montré des résultats encourageants: «Ce sera rentable», prédit Bistgaun Capaul. L'étude d'impact sur l'environnement est en cours. Elle doit par exemple confirmer que les éoliennes n'affecteront pas l'habitat des chauves-souris. Voilà qui fait bien rire M. Capaul: «On sait que les chiroptères ne vivent pas au-dessus de 1700 mètres d'altitude.

Mais le rapport doit confirmer qu'ils ne seront pas dérangés par les éoliennes qui se trouveront à 2400 mètres.» Il se félicite de la production d'une énergie respectueuse de l'environnement, ainsi que des nouvelles perspectives économiques que le parc éolien ouvre: «Dans les régions périphériques, nous ne pouvons survivre qu'avec de telles idées alternatives. Sinon, nos vallées meurent.» Au fait, même en cas de succès, l'initiative lucernoise, qui exige une distance de 700 mètres entre éoliennes et habitations, ne changerait rien au projet de la Surselva: la maison la plus proche se trouve à 3,5 kilomètres du parc éolien prévu et... elle appartient à Bistgaun Capaul.

# C'était compter sans le soleil



**En se tournant sérieusement vers les énergies solaire et éolienne, l'Allemagne a mis le marché européen de l'électricité sens dessus dessous. L'électricité renouvelable du Nord fait fondre les profits des centrales suisses de pompage-turbinage.**

Texte : Thomas Müller

Le Jet d'eau de Genève, emblème de la ville, est un bon indicateur de la façon dont jaillissent les bénéfices du marché de l'électricité. En 2003, il a été décidé d'utiliser les deux pompes d'une puissance de 500 kilowatts chacune non seulement l'été, mais aussi tout le reste de l'année. A ce moment, une ambiance de ruée vers l'or régnait dans la branche. Mais en 2009, les Services industriels de Genève (SIG) ont réduit la durée de fonctionnement du Jet d'eau de 15 pour cent; les belles années du secteur touchaient à leur fin.

## Les pics des prix à midi, c'est fini

On le constate également en regardant du côté de Leipzig, là où se négocie le prix du kilowattheure (kWh), qui fluctue tout au long de la journée. Sa courbe a longtemps ressemblé à un panorama des Alpes: avant midi, elle s'élançait vertigineusement vers un premier sommet, puis s'aplatissait quelque peu pour remonter jusqu'à l'heure du souper vers un deuxième sommet, moins élevé. Aujourd'hui, l'abondance d'énergie solaire disponible a aplani la courbe. Formidable! «Le soleil fournit opportunément le plus de courant lorsque la consommation est à son plus haut niveau: à midi», explique Heini Glauser, spécialiste en énergie établi à Windisch, en Argovie.

Notre étoile a néanmoins gâché les affaires des exploitants de centrales helvétiques. L'année 2010 a été la dernière où les prix de vente de l'électricité produite par pompage-turbinage ont été bons. Ensuite, tout a dégringolé. La quantité d'électricité solaire a augmenté progressivement. En Allemagne, le courant photovoltaïque a procuré près de 7 pour cent de la consommation annuelle en 2014. Depuis, le taux de couverture

peut atteindre 35 pour cent pendant les jours ensoleillés ouvrables, voire plus de 50 pour cent les jours fériés. Il suffit que le vent se mette aussi à souffler (couverture annuelle 2014 en Allemagne: 10 pour cent) pour que les prix descendent en vrille. Prenons par exemple le 16 juin 2013, un dimanche typique de faible consommation. L'offre excédentaire a chamboulé les prix comme jamais: les opérateurs en mesure d'absorber du courant ont reçu 28 centimes par kilowattheure. Le marché de l'électricité était tombé sur la tête.

Le secteur a pris des mesures pour éviter que cela se reproduise. Un jour d'été lambda commence maintenant ainsi: les centrales atomiques et au charbon fournissent de l'énergie en ruban, la Suisse achemine beaucoup d'électricité de la France vers l'Italie. Bien que les réacteurs nucléaires helvétiques soient en révision pendant l'été, notre pays réalise à cette saison un excédent d'exportation grâce au bon débit de ses cours d'eau. Pendant la journée, l'Allemagne attend que le soleil passe au zénith et importe encore de l'électricité depuis la Suisse. Puis, vers midi, l'énergie solaire allemande se diffuse jusque loin dans le Sud et les prix baissent considérablement. On arrête les centrales à gaz et de pompage-turbinage, faute de rentabilité.

## Les producteurs se retirent du jeu

Plus le soleil monte, plus l'Allemagne vend d'électricité au Sud, la Suisse mettant à disposition sa capacité de transport vers l'Italie. Pour peu que le vent souffle également, d'autres producteurs se retirent du jeu. Ceux qui le peuvent stockent du courant localement. D'autres coupent des centrales hydroélectriques et même éoliennes du ré-





Photo : KEYSTONE/Fotostiftung Schweiz/Emil Schulthess

Certains ont réalisé trop tard que c'est à midi que le soleil brille le plus fort.

seau, notamment les dimanches et jours fériés, car l'interruption pendant ces périodes de surproduction donne droit à une indemnisation.

#### Energie mise aux enchères

Voici comment cela se passe : l'énergie de régulation, comme on nomme celle qui est nécessaire pour compenser les fluctuations, est mise aux enchères dans tous les pays. Souvent, les fournisseurs étrangers peuvent aussi y participer. Swissgrid, responsable du réseau de transport, organise les ventes aux enchères en Suisse. La société estime la quantité d'énergie de régulation nécessaire pendant un jour donné. Elle lance un appel d'offres sur l'internet pour la moitié des besoins une semaine à l'avance, et pour le solde le jour précédent, sur la base des prévisions météorologiques. Les enchères se déroulent alors comme sur Ebay ou Ricardo. Un acteur du marché qui dispose par exemple de 15 mégawatts d'énergie de régulation négative promet d'arrêter sa centrale si besoin est. Il reçoit une « prime d'engagement » ainsi que, si l'interruption s'avère indispensable, l'indemnité convenue par kWh. Avec l'énergie de régulation positive, c'est le contraire : une centrale doit être en mesure d'alimenter immédiate-

ment le réseau. Les grands consommateurs peuvent participer à ces négociations. Coop ou Migros pourrait proposer de débrancher les compresseurs de leurs entrepôts frigorifiques pendant une heure, faisant passer leur température de -30 à -26°C.

Depuis la fameuse journée de juin 2013, les exploitants de centrales ont en tout cas appris à ajuster au plus près les périodes de production à la demande. Les besoins d'énergie de régulation ont donc diminué. Les prix du marché sont légèrement repartis à la hausse. Les phases de prix planchers, entre 0 à 1 centime, sont de plus en plus rares, et les prix négatifs ne s'appliquent qu'à 0,7 pour cent des heures qui compte une année.

#### Le pompage n'est plus rentable

Les centrales à pompage-turbinage suisses ne sont pas d'une grande utilité, d'autant moins que le marché tend à s'équilibrer. Elles jouent surtout sur les différences de prix. La nuit, quand l'énergie nucléaire est bon marché, elles remontent de l'eau dans les lacs d'accumulation et la turbinent à midi pour vendre le courant plus cher. L'une des meilleures journées à forte consommation, lorsqu'il n'y avait pas encore autant d'énergie solaire et éolienne, est celle du 25 juillet 2006 : le turbinage à midi a apporté un rendement record de 3,15 francs par kWh. L'eau nécessaire avait pu être pompée la nuit précédente pendant six heures au prix moyen de 6 centimes par kWh. En incluant la perte technique d'un tiers due au pompage, les coûts se sont élevés à 9 centimes par kWh.

Cet exemple est bien sûr sans comparaison. Mais même en tenant compte de toutes les charges comme les amortissements, les

droits d'eau et les salaires du personnel ainsi que de tous les jours moins lucratifs, les bénéfices restants ont été considérables.

L'expert en énergie Heini Glauser a minutieusement examiné ces données historiques et en a conclu que « les centrales à pompage-turbinage ont été des mines d'or. Pendant des années, elles ont encaissé en moyenne 2 à 3 centimes par kilowattheure produit. » A leur apogée, les centrales Oberhasli, au Grimsel, auraient vu tomber dans leur caisse de 12 à 18 millions de francs de profit. Depuis que le soleil a aplati la pointe de midi et réduit la courbe des prix du soir en petites collines, l'activité n'est plus rentable.

« Certains exploitants de centrales ont bêtement réalisé trop tard que c'est à midi que le soleil brille le plus fort », ironise M. Glauser. Tel est par exemple le cas d'Axpö. En 2008, la plus grande entreprise suisse d'électricité a planifié sa centrale de pompage-turbinage de Linthal, dans le canton de Glaris, qui entrera en service à la fin de cette année et aura coûté 2,1 milliards de francs. Ou Alpiq/EOS, dont le projet du Nant de Drance, en Valais, verra son raccordement au réseau en 2018. Sans oublier les SIG, qui ont une participation indirecte dans différentes centrales de pompage-turbinage en Valais. La rentabilité est impensable dans le contexte actuel, car les différences de prix sont trop infimes.

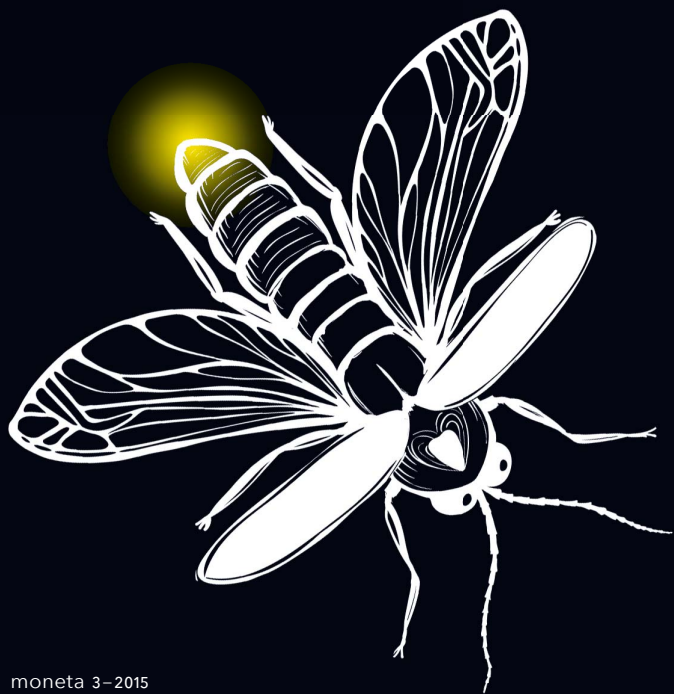
Comment les exploitants tentent-ils de résoudre le problème ? Ils se plaignent de « distorsions » dues à l'énergie solaire et essaient de faire passer des milliards de subventions fédérales dans le cadre de la Stratégie énergétique 2050.

**Certains animaux produisent de la lumière froide. Ils vont ainsi à la recherche de partenaires lors de leur vol nocturne pendant les nuits d'été. Dans les sombres profondeurs des mers, la luminescence biologique sert d'arme pour chasser ou se défendre.**

Texte : Herbert Cerutti

# Lumières animales

Plus on s'enfonce profondément dans l'eau, plus celle-ci absorbe la lumière du soleil. La couleur rouge, à grande longueur d'onde, est la première à disparaître. Il ne subsiste ensuite qu'un bleu de plus en plus foncé. A 1000 mètres de profondeur tout au plus, l'obscurité règne. La recherche marine moderne réfute pourtant la bonne vieille image des «ténèbres éternelles des abysses». Au-dessous de 700 mètres de profondeur, la majorité des créatures émettent leur propre lumière, une bioluminescence issue de glandes spéciales où la luciférine (protéine substrat) réagit avec l'oxygène et avec la luciférase (enzyme biocatalyseur). Cette «lumière froide» transforme environ 80 pour cent de l'énergie stockée en lumière. Certains animaux, comme les poissons pêcheurs, peuvent s'illuminer. Leurs lampes abritent des milliards de bactéries lumineuses, qui produisent aussi de la lumière grâce à la luciférine. Leur propriétaire les approvisionne en nourriture et en oxygène.



Les animaux ne s'illuminent pas pour faire joli. Les tentacules luminescents des siphonophores s'allument comme un sapin de Noël dans l'obscurité des profondeurs, attirant les proies sur leurs soies venimeuses. Le poisson pêcheur se sert aussi de la lumière comme appât. L'un des rayons mous de sa nageoire dorsale se transforme en canne à pêche orientable à l'envi, avec un organe luminescent à son extrémité. Le poisson-dragon agit tout autrement : son projecteur bleu éclaire son territoire de chasse jusqu'à 20 mètres. A l'affût, il remplace sa lumière bleue par une rouge, laquelle lui permet d'approcher sa proie comme avec une cape d'invisibilité, car les yeux de la plupart des animaux des abysses ne voient que le bleu, seule couleur à traverser une grande profondeur d'eau.

## Un rideau de défense éblouissant

Certains poissons, calmars et crevettes vivant dans la zone de pénombre comprise entre 200 et 1000 mètres utilisent un contre-éclairage pour se camoufler. Ils ont de nombreux organes luminescents, répartis sur le dessous du corps. Ajuster précisément leur luminosité à la semi-obscurité les rend imperceptibles aux prédateurs en embuscade loin au-dessous d'eux.

Certaines méduses et pieuvres ont besoin de lumière pour se battre : si elles se retrouvent en danger, elles projettent un nuage de produits chimiques lumineux et disparaissent derrière ce rideau éblouissant. Le poisson-lanterne a, sur sa nageoire caudale, une rangée de glandes luminescentes en forme de plaques qui s'illuminent vivement en cas de menace. Outre sa force de dissuasion, cette lumière permet aussi à chacune des 150 sortes de poissons-lanternes d'attirer les partenaires adéquats avec un motif phosphorescent spécifique.

## Quand les militaires s'inspirent de la nature

Les ostracodes du genre *Cypridina* produisent de la luciférine et de la luciférase dans des glandes de leur lèvre supérieure. Libérées dans l'eau, les sécrétions se diffusent

en un nuage lumineux. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Japonais ont utilisé cette source d'éclairage naturelle. Leur paquetage contenait de l'ostracode séché et pulvérisé. Pour communiquer discrètement la nuit, il leur suffisait d'humidifier une pincée de poudre avec un peu de salive pour obtenir une pâte luminescente.

### Clignotement romantique des nuits d'été

Nos prairies abritent aussi des animaux luminescents. L'été, les lucioles lancent des étincelles clignotantes entre les herbes pendant leurs nuits de noces. Magique.

Attention, les lucioles ne sont pas des vers luisants! Elles appartiennent à la famille des lampyres, qui compte deux mille espèces et que l'on retrouve presque sur la terre entière. Leur diversité est fascinante. En Suisse, les lucioles brillent faiblement et vivent cachées dans les feuilles ou sous des pierres, mais leurs cousines des régions tropicales de l'Asie du Sud-Est offrent un feu d'artifice grandiose. Les mâles se rassemblent par milliers dans un arbre et y attendent le crépuscule. Ils sont d'abord quelques-uns, puis de plus en plus nombreux à clignoter dans le feuillage. En quelques minutes, les signaux lumineux se synchronisent en un même flash puissant qui fait étinceler l'arbre à intervalles réguliers comme un phare: une invitation érotique aux coléoptères femelles, visible à des kilomètres.

Le taupin cucujo ou tucu-tucu, qui vit dans les forêts primaires d'Amérique latine, est particulièrement lumineux. Au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, un savant italien décrivait la façon dont les indigènes en attachaient trois ou quatre avec un fil autour de leur cou ou à leur gros orteil pour éclairer leur chemin. Et pour leurs rendez-vous nocturnes, certaines femmes caribéennes mettent des lucioles dans de petits sachets de gaze pour décorer leurs cheveux.

Les lucioles produisent, elles aussi, leur lumière à l'aide de la biomolécule luciférine et de l'enzyme luciférase comme catalyseur. Pendant les nuits d'été ou dans les profondeurs presque insondables des océans, la nature recourt toujours au même procédé biochimique pour remplacer le soleil.

**L'auteur**, né en 1943, a étudié les mathématiques et la physique. Il consacre sa carrière au journalisme scientifique. Il a publié entre 1993 à 2008 un chronique animalière dans le quotidien NZZ et le magazine *Folio*.



## Presque vide

90

Jürg Odermatt

La batterie s'est déchargée à une de ces vitesses! Seul un peu de chaleur sur la main de Stéphan lui rappelle qu'il y a là quelque chose à voir avec la physique. Comme pour justifier sa surveillance, l'avertissement « Batterie presque vide » s'assortit d'une information qui fait accélérer la respiration de Stéphan: plus que 20 pour cent! Le chiffre danse un moment devant ses yeux, dans la fournaise de midi. Pas plus tard qu'hier, nous faisons la fête, dans le restaurant de poissons de José, sur le port. Nous célébrions mon anniversaire. Eh, 43 ans, ce n'est quand même pas si vieux! *Feliz cumpleaños*. 1972, un bon cru. Et maintenant? Plus que 20 pour cent. Il me reste... 8,6 années?! Les tables chargées de *tapas*, *boquerones fritos* et C<sup>ie</sup>, le petit blanc frais, une chanson de Justin Bieber. Un bon cru, 1972? Il y a pourtant eu cette prise d'otages aux Jeux olympiques de Munich par le groupe terroriste Septembre noir. José a offert du brandy. José a offert encore du brandy. Il faut que je plante un arbre. Stéphan ajuste ses lunettes de soleil. Plus que 10 pour cent, avertit son écran, cette fois en rouge. Construire une maison? 4,3 années. Tout ça va décidément trop vite. 1972: « Popcorn » était alors le succès de l'année. Gambas a la plancha, Stéphan cligne des yeux. C'étaient des gambas géantes, des crevettes rougies au soleil, on était en août. Son septembre noir arrivera-t-il bientôt? Faire un enfant? Bouteille vide! Et Stéphan, que devient Stéphan? Gueule de bois? Fin de partie! Images et pensées lui sautent dessus comme du pop-corn, bien trop nombreuses et si légères que la brise du port les emporte déjà. Est-ce tout ce qui reste? Sommes-nous comme du pop-corn dans l'univers, faisant un peu de bruit, tapant contre un couvercle, pour finir bouffés? « Eh Stéphan, mon pote, tout va bien? *Sacré fiesta*, hier, non? Si tu n'avais pas pris un tel coup de soleil, je dirais que tu as l'air tout pâle, ah! ah! J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois. Allons prendre un verre de blanc chez José, il a une prise derrière le comptoir pour ton téléphone préhistorique et sa batterie qui pique déjà du nez! » Un frisson parcourt Stéphan, la crevette géante, et l'on put entendre loin dans l'espace, tel un pop-corn cosmique, un soupir de soulagement.

80

70

60

50

40

30

20

10

## PLACE DU MARCHÉ

Le marché des projets et de l'argent fait le lien entre des personnes qui ont de bonnes idées et cherchent les moyens de les réaliser et d'autres personnes qui souhaitent investir leur argent dans un projet porteur de sens. → **Un projet est publié à condition que son but corresponde à un secteur d'encouragement de la BAS. La Banque n'examine PAS l'entreprise et son entremise ne constitue PAS une recommandation d'investissement.** Il revient aux bailleuses et bailleurs de fonds de s'informer directement auprès des proposantes et proposant quant au prix d'émission, à l'agio, à la durée, au taux d'intérêt, etc.

**Bring Back Box, expansion nationale.** Les aliments à emporter sont à l'origine de montagnes de déchets. Avec le système «Grüne Tatze», l'association Bring Back System empoigne le problème à la base: moyennant un dépôt de dix francs, on se fait servir son repas dans une Bring Back Box plutôt que dans de la vaisselle jetable. Une fois la boîte vide, on la rend à l'un des restaurants à l'emporter participants, qui la lave et la réutilise. Les récipients circulent ainsi entre les établissements de vente à l'emporter et leur clientèle. Ils sont utilisables une centaine de fois. Après quelques cycles déjà, leur bilan écologique est meilleur que celui des couverts jetables. Avantage supplémentaire: il est plus agréable de manger dans de la vaisselle

de qualité. Le système «Grüne Tatze» a été testé avec succès en 2014 dans douze établissements bernois. L'objectif est maintenant de l'étendre à d'autres villes en Suisse. L'association Bring Back System cherche des prêts dès CHF 10 000 pour poursuivre son expansion.

**Les informations sur cette offre sont disponibles en allemand uniquement.**

**Contact**  
[www.gruenetatze.ch](http://www.gruenetatze.ch)  
Tél. 076 398 91 41  
[info@gruenetatze.ch](mailto:info@gruenetatze.ch)  
Grüne Tatze  
c/o Association Bring Back System  
Worblaufenstrasse 160  
3048 Worblaufen/Berne

wiona: Premier fabricant mondial avec la certification FSC

**Soigne la peau du bébé et protège notre environnement !**



wiona

**Wiona couches bio FSC**

de haute qualité en amidon de plantes / celluloses - biodégradable

respirant - aucun plastique qui touche la peau du bébé

emballage en amidon de plantes 100% biodégradable

wiona – la couche des enfants de ceux qui pensent plus loin !

profitez de notre bon **no 1271** = rabais spécial de 20% remboursable par tél – e-mail ou en ligne [www.ecovisions.ch](http://www.ecovisions.ch)

RABAIS permanent de  
- 10 % dès 6 paquets  
- 20 % pour jumeaux

Ecovisions Sàrl  
1735 Chevrolles FR  
Tél. 026 418 20 02  
[www.ecovisions.ch](http://www.ecovisions.ch)



livraison par poste CO2-neutre

Ma santé – je prends une longueur d'avance avec ma complémentaire

[www.egk.ch](http://www.egk.ch)

EGK s'engage pour l'égalité des chances entre la médecine conventionnelle et la médecine complémentaire. Nous vous conseillons personnellement. Demandez une offre, contactez-nous : EGK-Caisse de Santé, T 061 765 51 11

Aarau | Bâle | Bellinzone | Berne | Coire | Laufen | Lausanne | Lucerne | Soleure | St-Gall | Zurich

**EGK**  
Sainement assuré

# En forme jusqu'au bout

**Le culte du Moi nous sur-  
surre aujourd'hui que  
le bonheur passe par la  
performance. Mais  
podomètres et boissons  
énergisantes ne nous  
apporteront pas l'énergie  
vitale nécessaire.**

**Nous la trouverons  
plutôt en gardant  
une saine dis-  
tance vis-à-vis  
de l'omni-  
présence nu-  
mérique et  
de notre  
propre exi-  
gence  
de perfor-  
mance.**

Texte : Dominique  
Zimmermann



La lutte contre les maladies bactériennes et virales a marqué les siècles précédents. Le philosophe coréen Byung-Chul Han, qui enseigne en Allemagne, écrit que c'est le tour à présent des maladies neuronales, que nous créons et combattons. Selon M. Han, des symptômes largement répandus comme les troubles de l'hyperactivité avec déficit de l'attention, l'épuisement professionnel ou la dépression sont inhérents au système. Ce qui revient à dire que nous n'avons pas affaire à des microbes qui attaquent le système immunitaire de l'extérieur, mais à des maladies qui en font partie et sont donc beaucoup plus difficiles à traiter.

M. Han note qu'actuellement, la pression vient de l'intérieur, alors qu'auparavant, la discipline était une contrainte émanant d'autorités externes : « *Yes, we can* fait de la performance une valeur positive. L'interdiction, la raison ou la législation ont cédé la place au projet, à l'initiative et à la motivation. » Soit on succombe à son exigence intérieure de

performance, soit la collectivité nous éjecte pour cause de défaillance. A cet égard, le sujet serait à la fois victime et coupable.

L'agitation propre à notre époque se reflète dans notre peur de l'ennui ou nous cause des troubles du sommeil. Selon une étude de l'Office fédéral de la statistique, environ un quart de la population souffre de nuits blanches en Suisse.

## Pourquoi cette peur de l'inaction ?

Ne rien faire semble risqué. Ce qui nous amène à refuser d'admettre que décider de ne rien faire est aussi une façon d'agir. Si nous considérons que nous finirons toutes et tous par rendre l'âme, il est frappant de voir avec quelle ferveur nous nous jetons dans l'action et nous soucions d'être rentables. S'activer refoule l'angoisse de l'inaction absolue : la mort. Cela ne changera pourtant rien à notre inéluctable finitude. Au contraire : plus nous nous essoufflerons en traversant la vie, plus elle s'achèvera prématurément. La question

est de savoir si de bons conseils et des exercices de respiration aident à se détendre dans un monde si stressé.

Où allons-nous à ce rythme ? L'organisme de la société s'effondrera-t-il, lui qui, comme une bulle, renferme trop de hâte et d'air, qu'il doit assimiler sans pouvoir s'en nourrir ? Tout comme les impressions et les expériences doivent être digérées individuellement, les changements de politique requièrent suffisamment d'attention pour s'intégrer dans la collectivité, car ce sont finalement leurs contenus qui alimentent nos vies.

## Accepter l'idée de disparaître

Il vaut la peine de s'intéresser à ces aptitudes que nous perdons petit à petit : nous ne sommes plus capables d'être seul-e-s. Les petits trous qui apparaissent dans l'entrelacs si dense de notre emploi du temps, nous les remplissons de messages numériques ou d'appels téléphoniques frivoles. Nous paniquons à l'idée de disparaître, alors que nous devrions justement nous entraîner à l'accepter comme une phase intermédiaire de détente, qui nous permet de nous recharger en énergie. Pas besoin de stage sur le thème de la lenteur pour cela : il suffit de marcher à travers champs et bois, mais sans téléphone. Et peut-être rencontrerons-nous un arbre ou un oiseau que nous aurions raté si nous avions choisi de venir faire du jogging. En « rétrogradant d'une vitesse » afin de redevenir efficace, nous avons oublié l'essentiel : nous pouvons profiter en douceur de nous trouver (encore) ici-bas, et moins nous nous précipitons, plus nous avons de temps pour nous-mêmes et pour les autres.

Le fait qu'un professeur de philosophie conseille la déraison pourrait nous faire entrevoir que notre attitude est surraisonnable. Dans une entrevue parue dans l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*, Robert Pfaller, spécialiste de la joie de vivre, déclarait : « Une personne qui n'est que raisonnable fonctionne comme une machine. Cette vie n'est pas digne d'être vécue. Nous travaillons alors sans arrêt pour la financer et la prolonger, mais sans nous demander pourquoi nous vivons au juste. Ce n'est qu'en faisant des choses déraisonnables comme danser, boire ou tomber amoureux qu'il vaut la peine de vivre. » Et c'est pour vivre que nous sommes là.

## Lecture recommandée :

Byung-Chul Han, *La Société de la fatigue*, Circe, 2014.

# LE COURRIER

## L'essentiel, autrement.

lecourrier.ch



### Le Courrier, c'est au quotidien...

- Une information de **qualité**.
- Des sujets originaux issus d'une presse **indépendante**.
- **Les rubriques différentes**: Solidarité, Religion, Égalité,...
- Des chroniques et des **dessins de presse**.
- La carte «Côté Courrier» et ses **nombreuses réductions**.

### J'essaie *Le Courrier* deux mois !

Papier **39.-**

Web **20.-**

AboCombi **29.-**

(Semaine : Pdf par courriel / Weekend : Papier par La Poste)

Nom

Prénom

Adresse

NPA - Localité

Téléphone

Courriel

# La criminalité en col blanc

**Une entreprise helvétique sur trois est victime de la criminalité économique. Souvent, les coupables font partie du personnel. Quels sont les facteurs qui favorisent l'apparition de cette «énergie criminelle»?**

Texte: Bärbel Bohr

Pendant plus de dix ans, une assistante de direction d'UBS a utilisé la carte de crédit de la banque à des fins privées et ainsi dépensé plus d'un million de francs, soit plus de 8300 francs par mois en vêtements, bijoux, soins esthétiques et voyages privés. Des contrôles internes ont permis de la démasquer en 2010. UBS l'a immédiatement renvoyée et a déposé plainte pour détournement de fonds, mais le tribunal du district de Zurich a acquitté l'accusée en juin dernier au motif que la culture d'entreprise d'UBS aurait favorisé son comportement malhonnête. Au moment des faits, les responsables hiérarchiques de l'employée ont augmenté la limite de la carte de crédit à plusieurs reprises, bien qu'elle s'en soit servie pour son propre usage.

Les cas survenus dans le monde bancaire ont particulièrement attiré l'attention, avec des fraudes se chiffrant en milliards. Les crimes économiques n'épargnent pourtant aucun domaine d'activité. L'éventail est large: bilans astucieusement falsifiés, secrets commerciaux vendus à la concurrence ou personnel corrompu dans des marchés publics. Comme le démontrent des enquêtes réalisées auprès de différentes entreprises par les so-

ciétés de révision PwC et KPMG, la cybercriminalité a connu une forte croissance. Certaines affaires peuvent être beaucoup moins spectaculaires: manipulation de tachygraphe, vol de fournitures de bureau ou repas privé passé en note de frais. KPMG estime le dommage total à 540 millions de francs pour 2014.

Indépendamment du domaine d'activité, le cas de l'assistante de direction montre que les motivations peuvent être très multiples. Des psychologues-criminologues voient la motivation fondée dans la personnalité individuelle. D'autres imputent la responsabilité au contexte; c'est précisément ce qu'a retenu le tribunal pour justifier l'acquittement de l'assistante de direction.

## Personnalité et culture d'entreprise

Pour autant, tout ne tient pas toujours au contexte. La grande majorité des employées et employés de banque travaillent dans la légalité et ne se laissent pas entraîner par le contexte professionnel à commettre des actes criminels. L'expression «énergie criminelle» ne sous-entend-elle pas qu'il s'agit plutôt d'un élan intérieur? KPMG a établi un portrait-robot de la délinquance économique en Suisse: elle est typiquement le fait d'un homme âgé de 36 à 55 ans et occupant une fonction élevée, le plus souvent dans le domaine de la comptabilité. Il est dans la même entreprise depuis plus de cinq ans. Il est orienté vers la carrière et le succès, capable de prendre des décisions et très bien intégré dans la société.

Pour Thomas Knecht, expert psychojudiciaire, il faut se méfier des classifications sim-

plistes. Il donne toutefois aussi, avec une liste de caractéristiques, des indications sur la manière dont les cadres criminels se distinguent de leurs collègues honnêtes. On peut citer, entre autres signes, l'incapacité à repousser ses besoins dans le temps, l'esprit de compétition associé à une faible motivation, le désir de reconnaissance, une estime de soi excessive ou instable. Mais M. Knecht insiste sur le fait qu'il serait un peu facile d'analyser exclusivement les traits de personnalité. «Plus un conglomérat de sociétés est complexe, plus il constitue un «biotop» idéal pour la criminalité économique», observe-t-il. L'environnement façonne la personnalité.

Une entreprise qui souhaite prévenir la criminalité dans ses propres rangs doit adopter des règles et contrôles clairs. Ceux-ci demeureront cependant inefficaces tant que la culture interne restera marquée par des schémas comportementaux qui tolèrent les actes malhonnêtes. L'énergie criminelle ne trouve un correctif social que si les règles d'une entreprise correspondent à ses valeurs.

## Lecture recommandée:

Thomas Knecht: «Persönlichkeit von Wirtschaftskriminellen», in: *Psychiatrie* 4, 2009 (en allemand).

KPMG: *Global profiles of the fraudster. White-collar crime – present and future*, 2011 (en anglais).

PwC: *Global Economic Crime Survey 2014 – A Swiss Perspective*, 2011 (en anglais).

Site web de l'Institut de lutte contre la criminalité économique (ILCE), à Neuchâtel, <http://ilce.he-arc.ch>

Annonce

**LUTZ**  
architectes

CONSTRUIRE ET RÉNOVER EN HARMONIE  
AVEC L'ENVIRONNEMENT

WWW.LUTZ-ARCHITECTE.CH

# Tout est dans le bilan énergétique

**Depuis quarante ans, l'être humain grossit, alors qu'il ne s'est jamais autant préoccupé de ce qui est bon ou mauvais pour lui. Ce n'est pourtant pas compliqué: un mélange équilibré d'aliments devrait nous fournir autant de calories que nous en brûlons.**

Texte: Anna Sax

Un manuel scolaire zurichois datant de 1975 répartit les aliments en substances «de construction», «de protection» et «de fonctionnement». Il donne aussi les quantités de lait, fromage, œufs, viande, légumes et fruits à absorber au quotidien. Les substances de fonctionnement désignent les graisses et les glucides (hydrates de carbone). La quantité recommandée varie «selon l'activité». Dans les décennies suivantes, le nombre de personnes en surpoids a augmenté, tandis que l'enseignement de la nutrition s'est diversifié, devenant l'une des disciplines scientifiques les plus populaires.

## Régimes et phobies alimentaires

La pyramide alimentaire a été inventée aux Etats-Unis en 1992. Adaptée en 1998 par la Société suisse de nutrition, elle est régulièrement mise à jour d'après les plus récentes découvertes en matière de diététique. La version officielle suisse date de 2011 (voir illustration). Compte tenu de l'incertitude générale, une ribambelle d'expertes et experts autoproclamés se sont mis à imaginer des règles et autres régimes, à écrire des livres sur le sujet. Des personnes désespérées cherchent à perdre leur graisse excédentaire avec des régimes «Low Carb» (à faible teneur en glucides), «Low Fat» (à faible teneur en gras), basés sur le groupe sanguin, voire préconisés par des vedettes hollywoodiennes. Le plus souvent sans succès, ou alors seulement pour un temps. Dans les pays occidentaux, la population continue à prendre du poids, alors que de nombreux ados cessent tout bonnement de manger. Les troubles et phobies alimentaires de toutes sortes sont aujourd'hui très courants.

En 2012, une étude commandée par l'Office fédéral de la santé publique\* est parvenue à la conclusion

que la population suisse se préoccupe beaucoup de manger sainement, ce qui perturbe souvent son comportement alimentaire. L'étude a souligné que l'attention du public se porte presque exclusivement sur le sujet du surpoids (stable en Suisse depuis plus de dix ans), quoique la manie répandue de la minceur et celle des aliments «sains» ou «malsains» soit aussi problématique pour de nombreuses personnes, principalement des femmes. «On peut supposer que, submergés par les informations, certains groupes de population peinent à s'orienter vers une alimentation «saine»», écrivent les auteur-e-s.

## Bouger plus, manger moins

Dans le manuel scolaire de cuisine d'il y a quarante ans, on évoque à peine les calories et, pourtant, la ration recommandée «selon l'activité» donne le secret du changement de poids: il tient au bilan énergétique. Les calories sont les «substances de fonctionnement», ou l'énergie dont on a besoin pour «s'activer». Qui veut perdre du poids doit faire davantage d'activité physique et manger moins. Mais Georgina Montiel, médecin et experte en nutrition à la Clinique du sport de Zurich, relativise: «Ce n'est pas si simple. Il y a des gens qui peuvent beaucoup manger sans prendre de poids, tandis que d'autres grossissent plus vite.»

Bien que la fluctuation de poids soit une question d'équilibre entre l'apport calorique et l'activité physique, il existe des différences de métabolisme. Celui-ci ralentit chez les personnes âgées. M<sup>me</sup> Montiel ne cache pas son scepticisme vis-à-vis des régimes qui préconisent d'éviter certains aliments qui contiennent par exemple des hydrates de carbone. «Les gens qui mangent trop peu de glucides sont fatigués», prévient-elle. Ne manger que des légumes n'est pas bon pour la santé. En résumé, «l'être humain a besoin d'un peu de tout, ni trop ni trop peu dans l'ensemble». Et nous revoilà aux règles de nutrition des années septante, une époque où l'obésité était un phénomène rare, où les jeunes s'intéressaient davantage au sexe, aux drogues et au Rock 'n' Roll qu'aux calories et à une alimentation «correcte».

\*Ulrich Schnyder et autres, *Prävalenz von Essstörungen in der Schweiz* («Prévalence des troubles alimentaires en Suisse», disponible en allemand), Hôpital universitaire de Zurich et Université de Zurich, sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique, 2012.

La pyramide alimentaire: un peu de tout, pas trop ni trop peu.



© Société Suisse de Nutrition SSN, Office fédéral de la santé publique OFSP/2011



# LES PAGES DE LA BAS



Le directeur général de la BAS Martin Rohner (à dr.) à l'écoute de son interlocuteur.

## ASSEZ ALTERNATIVE?

**La BAS reste fidèle à ses valeurs, mais cela suffit-il? Ne devrait-elle pas aller bien plus loin et inciter les autres banques à avoir un comportement plus social et éthique? Débat entre Jens Martignoni, actionnaire de la BAS, et Martin Rohner, directeur général de la Banque.**

Propos recueillis par René Hornung  
Photos: Torvioll Jashari

**moneta: Jens Martignoni, vous portez un œil critique sur la BAS depuis sa création. Vous avez récemment écrit à la Banque pour lui reprocher de s'être éloignée de ses objectifs initiaux. Lesquels évoquez-vous?**

*Jens Martignoni (JM):* En tant qu'actionnaire fondateur, je connais les idées qui ont présidé à la naissance de la BAS et je suis attentivement son évolution depuis lors. Ma critique vise à exhorter la Banque à ne pas abandonner ses objectifs initiaux, mais à les faire avancer, car le contexte aussi a changé. Dans les faits, j'ai l'impression que la capacité d'innovation de la BAS s'est affaiblie ces vingt dernières années.

**Quelles voies la BAS aurait-elle dû ouvrir?**

*JM:* Il est vrai que la BAS s'est bien développée dans le monde bancaire, mais celui-ci s'est mis hors-jeu par lui-même. Quand on sait à quel point la population n'accorde

plus sa confiance aux banques classiques, il serait préférable de s'en distancier clairement. A mon avis, il est crucial d'agir sur ce plan.

**Mais, encore une fois, quelles voies la BAS a-t-elle manquées?**

*JM:* Elle a eu tendance à s'engager sur une voie conventionnelle. Ou, du moins, sur celle qui était assez proche des conventions. Je ne saurais dire quelle innovation radicale la BAS a introduite. Rien de fondamentalement neuf. L'époque à laquelle nous vivons nous invite à nous interroger sur la conception économique dominante. Je crois qu'il est temps d'imaginer de nouveaux projets et la BAS pourrait apporter là une contribution importante, en particulier parce qu'elle a fait ses preuves jusqu'à maintenant.

**Que répond la BAS quand on soutient qu'elle serait restée trop près des conventions?**

*Martin Rohner (MR):* La BAS s'est bien développée depuis sa naissance voilà vingt-cinq ans et elle est demeurée fidèle à ses valeurs. Mais elle n'a jamais cessé de remettre en question le chemin parcouru et de faire évoluer son modèle d'affaires. Par exemple, nous avons toujours publié la liste des prêts octroyés, ce que nous sommes les seuls à faire sur la place bancaire suisse. La liste ne dit toutefois pas grand-chose sur les effets de notre action. C'est pourquoi nous indiquons également, depuis 2013, la valeur ajoutée sociale et environnementale obtenue grâce à nos financements. De plus, nous avons créé un Rating immobilier complet, unique dans le monde bancaire. Nous innovons avec l'outil de mesure du mitage du territoire, qui nous permet de déterminer l'impact de chaque projet sur l'étalement urbain. Nous avons en outre développé l'activité de placement différemment des autres, sous la supervision d'un éthicien.

*JM:* A cet égard, la BAS est réellement sortie des sentiers battus, je dois le reconnaître. Mais cela me paraît insuffisant. Le mot «alternative» dans la raison sociale oblige à se demander si elle peut se contenter d'être une banque un peu meilleure dans un système défaillant. On ne se pose pas les questions fondamentales sur la fonction de l'argent, ce que je crois pourtant être de



Jens Martignoni, actionnaire fondateur: «La BAS a eu tendance à s'engager sur une voie conventionnelle.»

première importance. Par exemple, celle de savoir quel rôle jouent les banques dans le système monétaire actuel et si cela doit continuer ainsi. Qu'entreprend la BAS pour traiter le sujet des alternatives, dans le monde bancaire comme au-dehors? Quels nouveaux projets soutient-elle? Où accomplit-elle un travail de sensibilisation politique? Et, au fait, pourquoi n'existe-t-il pas un groupe bancaire alternatif qui serait aussi actif politiquement?

**Pour résumer la question: la BAS a-t-elle trop peu d'impact?**

*MR:* Avec un total du bilan de 1,6 milliard de francs, nous sommes un nain sur la place bancaire suisse. Mais la BAS est indispensable: nous montrons de façon exemplaire comment gérer différemment une banque. Et nous renforçons notre réseau. Nous venons de participer, avec d'autres organisations et institutions aux valeurs similaires, à la consultation sur la révision de la loi sur les établissements financiers (LEFin). Depuis 2014, nous faisons partie de Swiss Sustainable Finance, l'organisation faitière des fournisseurs de services bancaires durables. Il est vrai que de nombreuses banques traditionnelles en font également partie, mais nous tenons à y avoir notre mot à dire pour atteindre la plus vaste audience possible. Nous sommes membres fondateurs de la Global Alliance for Banking on Values. Dans le cadre de cette organisation faitière, nous mettons au point des outils d'analyse permettant de déterminer dans quelle mesure une banque est véritablement écologique et sociale. Toutes ces connexions visent de fortes répercussions.

**M. Martignoni, cet engagement ne vous semble-t-il pas suffisant?**

*JM:* Bien que j'aie l'impression que la BAS fait à nouveau preuve d'un peu plus de dynamisme, elle communique de manière très conventionnelle, par exemple en faveur de son conseil en placement. Je pense qu'elle devrait souligner le fait que l'on

peut aussi investir son argent très différemment, par exemple en le mettant à la disposition de fondations. Et la BAS pourrait agir comme intermédiaire direct pour des dons et des prêts.

*MR:* Il existe certainement bien plus de possibilités que celles que nous offrons aujourd'hui. Nous choisissons les placements que nous proposons selon des critères très stricts, car nous savons que notre clientèle cherche à préserver la valeur, et non à maximiser le profit. Elle veut investir son argent à bon escient, raison pour laquelle la gestion de fortune inclut le mandat «Impact»: il permet des placements sur mesure là où cela n'est normalement possible que pour les investisseurs institutionnels, dans des domaines comme la microfinance et le commerce équitable, dans les coopératives, mais également dans des assurances tremblements de terre. On pourrait sûrement trouver des placements bien plus passionnants, qui ne font pas encore partie de notre offre. Mais en tant que banque, nous évoluons dans le cadre très strict de nombreuses réglementations; il faut avoir conscience que le risque est supérieur avec de tels investissements et qu'ils impliquent en outre des coûts de transaction élevés. Avec les faibles taux d'intérêt actuels, ils sont parfois à peine rentables.

**La BAS est-elle ainsi sur la bonne voie?**

*JM:* A propos des limites que vous venez d'évoquer: il ne faut pas perdre de vue que les abus commis par les banques classiques sont à l'origine d'une nouvelle réglementation abondante. La BAS est juste régulée dans le même élan alors qu'elle répond d'entrée de jeu à ces exigences, et même très largement. La BAS est à cet égard bien plus stricte que ce que prescrit la FINMA. Je trouve que les banques sociales et écologiques devraient contester ces réglementations qui ratent leur cible.

*MR:* Nous en venons à la question-clé de l'activité bancaire: une banque doit-elle

viser la maximisation du profit ou n'est-elle pas là avant tout pour favoriser une évolution positive de la société et de l'économie? Un institut avide d'argent imagine sans cesse de nouveaux produits qui engendrent des problèmes. Les réglementations limitent l'activité bancaire sans s'attaquer au vrai problème: la propension des banques à maximiser le profit.

**La réglementation est-elle trop contraignante pour la BAS?**

*MR:* Elle laisse une certaine marge de manœuvre, que nous n'exploitons peut-être pas suffisamment. Nous essayons également de trouver des solutions différentes là où nous décelons des besoins de notre clientèle. Nous avons par exemple créé le Fonds d'innovation, qui nous permet de soutenir directement des entreprises. Il est aujourd'hui en mesure d'octroyer jusqu'à 250 000 francs par projet.

*JM:* J'aimerais qu'il soit aussi possible de financer de la recherche et des projets avant même la phase où le Fonds d'innovation peut intervenir. La BAS pourrait aussi investir une partie de son bénéfice dans ses valeurs et le mettre ainsi directement à disposition du bien commun.

*MR:* Nous sommes une banque plutôt petite et ne pouvons donc pas envisager de parrainage à grande échelle. Mais là encore, nous suivons des voies novatrices, ne serait-ce qu'avec la première collaboration en Suisse d'une banque avec une plate-forme de financement participatif, en l'occurrence «100-days.net». Pour conclure, en étant plus efficaces dans notre cœur de métier, nous devons obtenir la marge de manœuvre qui permet de se montrer innovant.

**LES INTERLOCUTEURS**

**Jens Martignoni**

Né en 1963, titulaire d'un MBA, ingénieur diplômé, il a mené une recherche et obtenu un doctorat à l'Université de Cologne sur les monnaies complémentaires et l'activité bancaire éthique. Il est directeur de l'association Flexibles, qui s'engage depuis vingt ans sur des questions économiques et monétaires alternatives; il est également chargé de cours de gestion à la Haute école suisse d'enseignement à distance. (jmartignoni@flexibles.ch)

**Martin Rohner**

Né en 1966, il est depuis début 2012 président de la direction générale de la BAS. Il a auparavant été à la tête de la Fondation Max Havelaar Suisse.

## MONETA LANCE LE MARCHÉ DES PROJETS ET DE L'ARGENT

**La Banque Alternative Suisse lance une démarche pilote dans moneta: le marché des projets et de l'argent.**

moneta a désormais une «place du marché». Elle donne aux entreprises et aux organisations la possibilité d'attirer sur elles l'attention d'investisseuses et investisseurs. Avec cette nouvelle rubrique, la Banque Alternative Suisse relie des personnes souhaitant soutenir des projets sociaux et écologiques avec leur argent.

### Un investissement à ses propres risques

Le marché des projets et de l'argent fait exclusivement le pont entre les parties. La BAS ne s'y implique pas directement. Elle n'examine pas les projets, se contentant de vérifier qu'ils sont conformes à la législation et aux valeurs éthiques de la Banque. Il appartient aux bailleuses et bailleurs de fonds de se renseigner de leur propre chef et avec soin, car tout investissement peut comporter un risque important. En principe, le marché est ouvert aux entreprises privées telles que les sociétés anonymes ou à responsabilité limitée, ainsi qu'aux institutions à but non lucratif comme les associations, coopératives et fondations. Les formes de capitaux envisageables sont les fonds propres, les emprunts et les prêts d'exploitation. Pour éviter tout conflit d'intérêts, les clientes et clients ayant obtenu un crédit de la BAS n'ont pas accès à ce marché.

### Une démarche pilote pour connaître la demande de la clientèle

L'insertion coûtera une somme symbolique lors de la phase pilote. Avec cette initiative, la Banque vise à déterminer si la clientèle s'intéresse à investir directement dans des entreprises de l'économie alternative.

*Veillez vous informer du premier projet sur la page 12.*

## NOUVEAU RESPONSABLE POUR LE CENTRE DE CONSEIL DE ZURICH



Photo: mäd

Stephan Grätzer est conseiller en placement à la Banque Alternative Suisse depuis 2010. Le 1<sup>er</sup> mai 2015, il est par ailleurs devenu responsable du centre de conseil à Zurich. Il est ainsi chargé des questions et sujets pluridisciplinaires liés à l'emplacement et la présence de la BAS dans la métropole. Stephan Grätzer a remplacé Francisco Cabarrubia, qui a quitté la BAS fin avril.

## INFORMATIONS IMPORTANTES SUR LES ENCARTS

Les offres de souscription pour des participations ou des obligations, insérées dans ce journal, n'ont pas été validées par la BAS. Il ne s'agit donc aucunement d'une recommandation d'achat de la Banque.

## LA BAS POURSUIT SA PROGRESSION, MAIS EN DOUCEUR

**La Banque Alternative Suisse a continué de progresser lors du premier semestre 2015, bien que nettement plus lentement qu'au début de 2014.**

Le nombre de clientes et clients totalisait 30 280 personnes au 30 juin 2015, soit près de 800 personnes de plus qu'à fin 2014. Les fonds déposés par la clientèle ont augmenté d'environ 40 millions pour atteindre 1,5 milliard de francs, soit 40 pour cent de moins que les six premiers mois de l'an dernier. Avec 50 millions de francs, la somme du bilan a également progressé plus lentement; elle s'élevait à 1,636 milliard de francs à fin juin 2015.

Les crédits accordés se sont accrus de 27 millions de francs pour passer à 1,035 milliard et le volume des dépôts de 23 millions pour totaliser 323 millions. Depuis la dernière libération en janvier 2015, le capital social atteint 69 millions de francs. La BAS disposait au 30 juin de 106 millions de francs de fonds propres, un résultat correspondant aux attentes.

Le résultat des opérations d'intérêts a été de 9,3 millions de francs, ce qui est supérieur de 3,7 pour cent à la même période de l'an passé. Le produit des commissions et des services a connu un accroissement réjouissant: avec 1,4 million de francs, il est 63 pour cent plus élevé qu'à fin juin 2014. Les charges d'exploitation dépassent de 0,7 million celles de la période correspondante de l'année précédente. Le bénéfice brut pour le premier semestre se monte à 3,5 millions de francs. Malgré les conditions-cadres difficiles, la BAS devrait atteindre ses objectifs financiers d'ici la fin de l'année.

### BAS en chiffres

Nombre de clientes et clients  
**30 280**

Avoir moyen par cliente et client  
**CHF 44 073**

Nombre de preneuses et preneurs de crédit  
**980**

Moyenne des crédits  
**CHF 1 060 000**

Nombre d'actionnaires  
**5233**

Nombre de postes  
**89**

Equivalents plein temps  
**75,3**

Total du bilan  
**CHF 1 636 000 000**

Capitaux propres  
**CHF 106 000 000**

Bénéfice brut  
**CHF 3 500 000**

## PAIEMENTS EN EUROS À L'ÉTRANGER: DU NOUVEAU

**La Banque Alternative Suisse a adapté, le 1<sup>er</sup> juillet 2015, ses frais pour les paiements en euros à l'étranger.**

En règle générale, lors de paiements à l'étranger, des frais sont prélevés par votre Banque, mais aussi par les autres institutions financières impliquées dans la transaction. Il vous est possible de décider pour chaque transaction qui doit prendre en charge ces frais de tiers. Avec l'option BEN, les frais sont à la charge de la/du bénéficiaire et directement déduits du montant de la transaction. L'option SHA permet, quant à elle, de partager les frais entre la personne qui donne l'ordre de paiement et la/le bénéficiaire. En choisissant l'option OUR, les frais sont mis à la charge de la personne qui donne l'ordre de paiement. De cette manière, la/le bénéficiaire reçoit l'intégralité du montant transféré. Le 1<sup>er</sup> juillet 2015, la BAS a adapté les frais pour les paiements en euros à l'étranger. Les nouveaux montants forfaitaires sont les suivants:

Ordre de paiement via e-banking:  
**CHF 25**

Ordre de paiement écrit:  
**CHF 39**

Ordre permanent, par ordre/exécution:  
**CHF 22**

Ces forfaits couvrent les frais de la BAS et ceux des banques tierces. Les modalités des paiements effectués avec les options BEN et SHA ainsi que les virements SEPA ne subissent aucune adaptation. Les virements SEPA sont en général l'option la moins chère pour les paiements en euros à l'étranger. Ils coûtent CHF 6.- à la BAS. Sous réserve de la déduction de frais par la banque de la/du bénéficiaire, le montant du virement est transféré dans son intégralité.

## CHANGEMENT DE DÉCOR À LAUSANNE

Début septembre, la représentation de la BAS à Lausanne a emménagé dans un immeuble commercial moderne au cœur du nouveau quartier du Flon.

### Nouvelle adresse:

Banque Alternative Suisse  
Rue du Port-Franc 11, 1003 Lausanne  
T 021 319 91 00  
F 021 319 91 09

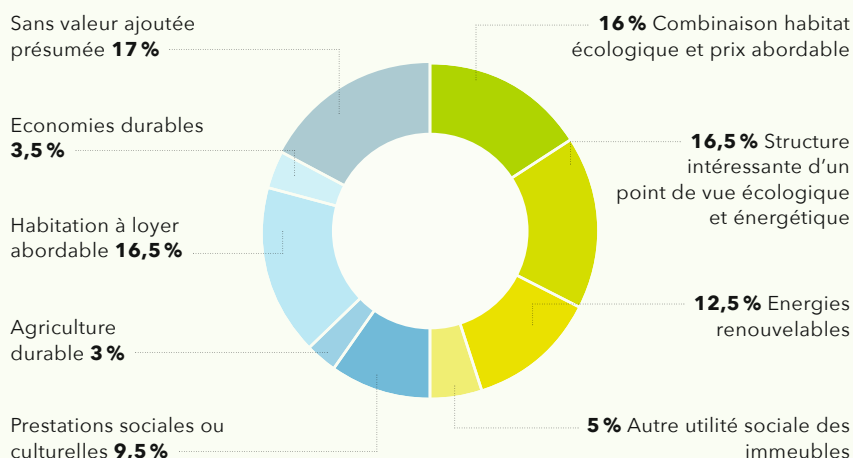
## ACTIVITÉ DE CRÉDIT: OBJECTIFS ATTEINTS

**La Banque Alternative Suisse finance 980 projets et entreprises porteurs de sens. Au premier semestre 2015, les crédits ont augmenté de 27 millions de francs pour atteindre un total de 1,035 milliard.**

Tous les projets et entreprises que finance la BAS répondent aux exigences minimales de la Banque: par exemple, ils sont sans rapport avec l'industrie de l'armement, n'enfreignent aucun droit de la personne et ne participent pas au mitage du territoire. Quelque 83 pour cent des crédits octroyés par la BAS vont à des projets et entreprises qui créent en outre une valeur ajoutée sociale ou écologique, entre autres dans les domaines du logement écologique et abordable, de l'agriculture biologique ou des énergies renouvelables. La BAS a donc atteint son objectif d'au moins 80 pour cent. Elle calcule depuis 2014 la valeur ajoutée de ses financements pour l'environnement et la collectivité; elle montre ce faisant la contribution apportée par son activité de crédit au bien-être commun.

### PLUS-VALUE DE L'ACTIVITÉ DE CRÉDIT

Sur un total de 1,035 milliard de francs de crédits, 83 pour cent présentaient une valeur ajoutée à fin juin 2015.



## ÉNERGIES RENOUVELABLES: ANALYSE DE L'EFFET DES CRÉDITS

Quel est l'effet de l'activité de crédit de la Banque Alternative Suisse? Peut-on en mesurer l'impact? Que seraient devenus les différents projets si la BAS ne s'y était pas engagée? Une étude pilote dans le domaine des énergies renouvelables s'est penchée sur ces questions fondamentales. Elle montre que sans la BAS, de nombreux projets n'auraient pas vu le jour, ou alors seulement dans une moindre mesure. En outre, elle prouve que la Banque obtient le plus d'impact dans des projets de niche avec un risque de financement potentiellement élevé.

**Vous trouverez un résumé de l'étude sur [www.bas.ch/etudes/](http://www.bas.ch/etudes/).**

## TROIS PROJETS DU PORTEFEUILLE DE CRÉDITS DE LA BAS

Economies durables



Photo: mäd

### Des boissons rafraîchissantes pour la ville de Zurich

Tout a commencé voilà près de trente ans avec une boutique de bières et de comestibles en provenance du monde entier. Si l'épicerie n'existe plus aujourd'hui, Intercomestibles est en revanche devenu un commerce de boissons incontournable à Zurich. On trouve dans son assortiment presque tout ce qui est liquide et buvable: de l'eau minérale à la bière et du vin aux spiritueux. Intercomestible est l'une des rares entreprises encore autogérées dont la préservation de l'environnement sain est une préoccupation majeure: elle porte une attention particulière aux produits régionaux, biologiques et issus du commerce équitable. Elle propose toutefois aussi les marques populaires, faute de quoi il lui serait difficile de survivre sur le marché des boissons.

Intercomestibles dispose de douze véhicules utilitaires pour livrer sa clientèle à Zurich, exclusivement en ville pour des raisons écologiques et de coûts du transport. Le secteur de la restauration constitue la plus grande part du chiffre d'affaires. Mais il est également possible de se faire livrer des boissons à domicile ou au bureau, ou d'aller les chercher soi-même au dépôt de la Binzstrasse. Début juillet, Intercomestibles a ouvert un nouveau magasin, à la Badenerstrasse 74. On y trouve des boissons au détail et même des idées de cadeaux. Intercomestibles est cliente de la BAS depuis 2001. Près de quinze ans après, l'entreprise se développe grâce à un crédit de la Banque: elle augmente son espace de stockage, aménage de nouveaux locaux et construit des bureaux supplémentaires.

Structure intéressante d'un point de vue écologique et énergétique



Photo: mäd

### Vivre entouré de paille au centre de Genève

Son nom annonce déjà la couleur: la coopérative d'habitation Equilibre cherche à concilier la liberté de chaque individu et les besoins du collectif, la consommation de biens et l'usage respectueux des ressources naturelles. Son nouveau projet «Soubeyrans», développé en collaboration avec la coopérative d'habitation Luciole, illustre parfaitement cet état d'esprit. En plein centre de Genève, ces deux coopératives construisent ensemble un immeuble d'habitation de cinq étages abritant 38 appartements, 2 chambres d'amis, 4 pièces louables en plus d'un appartement ou par des personnes non habitantes, de même que plus de 400 mètres carrés de locaux commerciaux.

Le bâtiment répondra aux exigences écologiques les plus élevées et les loyers devront rester abordables (catégorie HBM de l'Office du logement genevois). Détail enthousiasmant: le principal matériau utilisé pour l'isolation des façades nord et sud est la paille, recouverte d'un enduit en terre à l'intérieur et de crépis à la chaux à l'extérieur. Le bâtiment est aussi conçu pour capter le maximum d'énergie passive. Enfin, 80 pour cent de l'énergie nécessaire pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire proviendra de la récupération de chaleur sur l'air extrait. La disposition des locaux est conçue de façon à favoriser les échanges entre habitantes et habitants, que ce soit dans les zones de déplacement ou le grand local de réunion. Il en va de même des balcons-coursives qui permettent de bavarder avec la voisine ou le voisin de palier, mais aussi de l'étage supérieur et inférieur. La BAS a octroyé un crédit de construction de 13 millions de francs.

Agriculture durable



Photo: mäd

### Une ferme biologique aux multiples facettes

Fritz Sahli ne dirige pas seulement une ferme, mais toute une entreprise. A la ferme bio Schüpfenried, près de Berne, il mise principalement sur l'élevage de vaches allaitantes et de poules pondeuses ainsi que sur des cultures agricoles et maraîchères. Mais il a bien d'autres roues à son tracteur: il tient un marché à la ferme avec bar à café, en partenariat avec la boulangerie bio au four à bois Bärner Ängelibeck. Il propose un service de traiteur et, régulièrement, des brunchs. Au-dessus du marché à la ferme se trouvent des salles de séminaire et, encore au-dessus, un appartement en location. Le domaine intègre aussi une communauté d'habitation et de travail pour des jeunes aux prises avec des difficultés d'apprentissage et des personnes en situation de handicap. Fritz Sahli exploite en outre une installation de chauffage central alimentée par des plaquettes de bois et qui fournit de la chaleur à quinze logements. Les toitures des bâtiments sont couvertes de panneaux solaires photovoltaïques produisant de l'énergie pour une septantaine de ménages. La ferme a une histoire mouvementée: la maison et les écuries ont complètement brûlé à l'été 2010. Grâce aux indemnités de l'assurance, à des dons, à beaucoup d'efforts personnels et – notamment – au soutien de la BAS, tout a été reconstruit et même agrandi.

## AVEC DES ACTIONS BAS, VOUS PARTICIPEZ

Faites l'acquisition d'actions BAS et soutenez ainsi une activité économique plus sociale et plus écologique. Le capital social est la base qui permet à la Banque d'oc-

troyer des crédits. Plus cette base est large, plus celle-ci peut financer de projets et d'entreprises.

Vous trouverez le bulletin de souscription ainsi que des informations supplémentaires sur [www.bas.ch/actions](http://www.bas.ch/actions).

# LE PAGINE DELLA BAS

## È ALTERNATIVA QUANTO BASTA?

**La BAS resta fedele ai suoi valori - ma questo è sufficiente? Non dovrebbe andare oltre e dare un impulso decisivo affinché le altre banche agiscano in modo più etico e sociale? L'azionista della BAS Jens Martignoni a colloquio con il Presidente della Direzione generale della BAS, Martin Rohner.**

Intervista: René Hornung

**moneta:** Signor Martignoni, lei ha accompagnato la Banca con occhio critico sin dalla sua fondazione. In una lettera inviata recentemente ha criticato l'operato della BAS, sostenendo che avrebbe perso di vista gli obiettivi originariamente perseguiti. A quali obiettivi si riferisce?

*Jens Martignoni (JM):* In qualità di azionista fondatore conosco bene la filosofia che ha caratterizzato la nascita della BAS e sin da allora ne seguivo attentamente l'evoluzione. La mia critica vuole essere costruttiva, un incentivo a non perdere di vista e a sviluppare le finalità originali, poiché da allora la situazione è notevolmente cambiata. In realtà ho l'impressione che, negli ultimi vent'anni, il lato innovativo della BAS sia stato trascurato.

**In che direzione avrebbe dovuto puntare la BAS?**

*JM:* La BAS ha avuto sicuramente un buon sviluppo, ma in un mondo bancario andato in «fuorigioco». Quando si abusa in modo smaccato della fiducia del popolo, sarebbe

### INTERLOCUTORI:

**Jens Martignoni, \*1963**

MBA, ing. dipl., svolge il suo dottorato di ricerca presso l'Università di Colonia sul tema «Valute complementari e banking etico».

È amministratore delegato dell'Associazione Flexibles, che da 20 anni si occupa di questioni economiche e monetarie alternative. È inoltre docente di Management presso la Fernfachhochschule Schweiz, l'Università a distanza svizzera.

(jmartignon@flexibles.ch)

**Martin Rohner, \*1966**

Dall'inizio del 2012 è Presidente della Direzione della BAS. In precedenza è stato amministratore delegato della Fondazione Max Havelaar Svizzera.

meglio prendere le distanze da tale modo di agire. A mio parere c'è ancora molto da fare in quest'ambito.

**Domanda ulteriore: Quali scelte avrebbe sbagliato, la BAS?**

*JM:* Ha scelto tendenzialmente la strada convenzionale, o almeno quella molto vicina alle convenzioni. Non sono a conoscenza di nessuna «breaking innovation» fatta dalla BAS. Nulla di sostanzialmente nuovo. Viviamo in un'epoca in cui non possiamo evitare di porci interrogativi sullo spirito economico predominante. Credo che ci troviamo di fronte a un periodo che richiede grandi progetti innovativi e la Banca potrebbe fornire un notevole contributo in questo senso, soprattutto perché ha saputo affermarsi nel settore bancario.

**Cosa risponde la BAS all'affermazione di non essere riuscita ad andare al di là delle convenzioni?**

*Martin Rohner (MR):* Negli ultimi 25 anni la BAS si è sviluppata bene, restando fedele ai propri valori. Ha sempre rimesso in discussione il percorso intrapreso, sviluppando in modo conseguente il suo modello aziendale. Sin dall'inizio abbiamo pubblicato, ad esempio, l'elenco completo dei crediti concessi - una cosa più unica che rara nel mondo bancario svizzero. La lista, tuttavia, non fornisce elementi sull'efficacia di tale azione. Perciò, dal 2013, documentiamo anche il valore aggiunto sociale e ambientale scaturito dai nostri finanziamenti. Abbiamo sviluppato, inoltre, un rating immobiliare globale unico nel mondo bancario e abbiamo aperto nuove prospettive, ideando uno strumento di monitoraggio dell'espansione urbana, con cui teniamo sotto controllo gli effetti esercitati da ogni singolo progetto. Sempre accompagnati da un esperto di etica, abbiamo sviluppato le attività d'investimento in modo diverso rispetto alle altre banche.

*JM:* In questo senso la BAS ha fatto davvero molto, devo riconoscerlo. Ma a me non basta. Nel nome che porta, la parola «Alternativa» è un obbligo: bisogna chiedersi se basti essere una banca «migliore» delle altre in un sistema bancario così squilibrato. La BAS non discute delle questioni fondamentali legate alla funzione del denaro, una cosa che ritengo indispensabile. Bisogna chiedersi, ad esempio, quale sia la funzione assunta dalle banche nel sistema monetario attuale e se la loro funzione debba rimanere

tale. Cosa fa, la BAS, per allargare la tematica sulle alternative esistenti all'interno e all'esterno del mondo bancario? Quali progetti innovativi sostiene? In che ambito svolge un lavoro di lobby politica? Come mai non c'è nessun gruppo bancario alternativo attivo, ad esempio, a livello politico?

**Domanda per interposta persona: L'impatto esercitato dalla BAS è troppo limitato?**

*MR:* È chiaro che, con 1,6 miliardi di totale di bilancio, siamo un minuscolo ingranaggio del settore bancario svizzero. Eppure la BAS è necessaria: aderendo al nostro modello, dimostriamo che è possibile gestire una banca in modo diverso. Siamo inoltre collegati a una rete sempre più attiva: insieme a organizzazioni e istituzioni amiche abbiamo appena preso parte alla consultazione concernente la revisione della Legge sui servizi finanziari (LSF). Dal 2014 siamo membri dello Swiss Sustainable Finance, l'organizzazione mantello dei servizi bancari sostenibili, a cui collaborano anche parecchi istituti bancari convenzionali. In quest'organizzazione vogliamo avere voce in capitolo, per ottenere un impatto più ampio.

**Signor Martignoni, non le basta questo impegno?**

*JM:* A dire il vero ho l'impressione che la BAS abbia ritrovato un po' più di «grinta», anche se la banca, ad esempio, per i suoi servizi di consulenza d'investimento pubblica delle proposte piuttosto convenzionali. Sono convinto che debba fornire indicazioni su come investire il proprio denaro in modo del tutto diverso, mettendolo ad esempio a disposizione delle Fondazioni. La BAS, inoltre, potrebbe organizzare direttamente donazioni e mutui.

*MR:* Le possibilità d'investimento sono sicuramente superiori a quelle che offriamo oggi. Selezioniamo le offerte d'investimento secondo dei criteri molto rigorosi, perché sappiamo che la nostra clientela mira al mantenimento del valore e non alla massimizzazione del profitto. Il cliente vuole investire i suoi soldi in modo equilibrato e per questo la gestione patrimoniale prevede il «mandato impatto», grazie al quale il cliente può investire individualmente in settori destinati agli investitori istituzionali, ad esempio la microfinanza, il commercio equo, le cooperative, le assicurazioni contro i terremoti. Ci sono sicuramente altri investimenti ancora più allettanti, che oggi però non offriamo ancora. Come

banca, infatti, ci muoviamo in un quadro normativo piuttosto rigido e bisogna essere consapevoli del fatto che certi investimenti comportano un rischio maggiore e costi di transazione elevati. Con i tassi d'interesse odierni certi investimenti non vengono neppure presi in considerazione.

**La BAS, dunque, è sulla buona strada?**

*JM:* In merito al quadro normativo rigido, bisogna dire che sono state le banche convenzionali a perpetrare gli abusi che hanno portato all'introduzione di innumerevoli norme nuove, cui deve sottostare anche la BAS, la quale sin dall'inizio ha sempre soddisfatto questi requisiti. Anzi, a tale proposito la BAS sottostà a norme ben più rigorose rispetto a quelle prescritte dalla FINMA. Credo che le banche sociali ed ecologiche dovrebbero protestare con veemenza contro i regolamenti che colpiscono ingiustamente gli istituti bancari sbagliati.

*MR:* Il sistema bancario deve porsi la seguente domanda fondamentale: la banca deve perseguire la massimizzazione del profitto o deve innanzitutto consentire uno sviluppo sociale ed economico positivo? L'istituto bancario che massimizza i profitti inventa sempre nuovi prodotti, che poi sono all'origine dei problemi. Le norme sono sempre mirate all'attività bancaria tradizionale e non tengono conto del vero problema, e cioè del comportamento di massimizzazione dei profitti adottato dalle banche.

**Il quadro normativo è eccessivamente regolamentato per la BAS?**

*MR:* Nell'ambito della normativa qualcosa si può fare, forse anche di più rispetto ad oggi. Se le esigenze della clientela lo richiedono, cerchiamo di trovare delle soluzioni alternative. Abbiamo istituito, ad esempio, il fondo innovativo, con cui possiamo incentivare direttamente le aziende. Per ogni impegno assunto, siamo in grado di versare attualmente fino a 250 000 franchi.

*JM:* Secondo me manca il finanziamento destinato alla ricerca e alle idee progettuali, due settori in cui il fondo innovativo non interviene neppure. La BAS potrebbe anche investire una parte dei suoi profitti nei valori da lei perseguiti, mettendoli così direttamente a disposizione della pubblica utilità.

*MR:* In quanto banca relativamente piccola non siamo in grado di fare una sponsorizzazione su vasta scala. Anche in quest'ambito, comunque, percorriamo vie innovative, ad esempio attraverso la prima partecipazione di una banca alla piattaforma svizzera di crowdfunding «100-days.net», una piattaforma di finanziamento collettivo. Infine, grazie a una migliore redditività del core business, dobbiamo creare uno spazio per consentire lo sviluppo d'idee nuove e innovative.

## LA BAS CONTINUA A CRESCERE, MA PIÙ LENTAMENTE

**La Banca Alternativa Svizzera è cresciuta anche nel primo semestre del 2015, ma notevolmente di meno rispetto all'inizio del 2014.**

Il numero dei clienti è aumentato di quasi 800 persone, raggiungendo le 30 280 unità. I fondi della clientela ammontano a 1500 milioni di franchi, con un aumento di circa 40 milioni. L'aumento è stato inferiore del 40 per cento circa rispetto allo stesso periodo dello scorso anno. Con 50 milioni di franchi, anche il totale di bilancio è cresciuto di meno: a fine giugno ammontava a 1636 milioni di franchi.

Il volume dei prestiti è aumentato di 27 milioni e ha raggiunto i 1035 milioni di franchi, il volume dei depositi di quasi 23 milioni, raggiungendo 323 milioni di franchi. Dall'ultima liberazione, nel gennaio del 2015, il capitale azionario ammonta a 69 milioni di franchi. Con ciò la BAS dispone di 106 milioni di franchi di capitale proprio, ciò che corrisponde alle aspettative.

Dopo i primi sei mesi, l'utile da interesse ammonta a 9,3 milioni di franchi, circa il 3,7 per cento in più rispetto allo stesso periodo dell'anno precedente. I proventi da operazioni in commissione e da prestazioni di servizio sono cresciuti del 63 per cento, attestandosi a 1,4 milioni di franchi. Nel contempo i costi operativi sono aumentati di 0,7 milioni di franchi, rispetto al primo semestre del 2014. Rimane un utile lordo di 3,5 milioni di franchi. Nonostante le condizioni quadro difficili, a fine anno la BAS è riuscita a realizzare i suoi obiettivi finanziari.

### La BAS en cifre

Numero di clienti  
**30 280**

Capitale medio per cliente  
**CHF 44 073**

Numero di mutuatari  
**980**

Media dei crediti  
**CHF 1 060 000**

Numero di azionisti BAS  
**5233**

Numero di collaboratrici e collaboratori  
**89**

Posti a tempo pieno  
**75,3**

Totale di bilancio  
**CHF 1 636 000 000**

Capitale proprio  
**CHF 106 000 000**

Utile lordo  
**CHF 3 500 000**

## ADEGUAMENTO DELLE SPESE BANCARIE PER I BONIFICI ESTERI IN EURO

**Dal 1° luglio la Banca Alternativa Svizzera ha adeguato le spese per i bonifici esteri in euro.**

Di solito, in caso di bonifici all'estero, non è solo la banca del committente ad applicare la commissione, anche la banca estera del beneficiario conteggia delle spese. Quando si trasmette un bonifico si può indicare chi deve assumersi le spese applicate dalle banche estere: con l'opzione BEN le spese sono a carico del destinatario e detratte dall'importo del bonifico. Con l'opzione SHA, invece, tali costi vengono suddivisi tra committente e beneficiario. Con l'opzione OUR le spese vengono addebitate al committente e il beneficiario riceve l'importo intero del bonifico. Con tale opzione, dal 1° luglio 2015 la BAS ha adeguato le spese bancarie:

Ordine di bonifico tramite e-banking:  
**CHF 25**

Ordine di bonifico per iscritto:  
**CHF 39**

Ordine permanente per ogni bonifico/esecuzione:  
**CHF 22**

Nell'importo forfettario sono incluse sia le spese della BAS, che quelle della banca estera. In caso di bonifici con le opzioni BEN e SHA, nonché con il pagamento SEPA, non vi è alcun adeguamento. L'ultima opzione è solitamente la variante più economica per i bonifici esteri in euro. Presso la BAS l'opzione SEPA costa Fr. 6.-.

L'importo del bonifico viene versato interamente al beneficiario, salvo eventuali spese di accredito applicate dalla banca del beneficiario.

## LOSANNA: CAMBIAMENTO D'INDIRIZZO

Da inizio settembre la rappresentanza della BAS si trova in un moderno edificio per uffici nel centro del nuovo quartiere Flon.

**Il nuovo indirizzo:**

Banca Alternativa Svizzera  
Rue du Port-Franc 11, 1003 Losanna  
T 021 319 91 00  
F 021 319 91 09

# Une plate-forme internet pour le commerce de café

**Le café donne de l'énergie. Il doit y avoir du vrai dans cette allégation, car en Suisse, chaque habitante et habitant en boit 1200 tasses par an en moyenne. Il s'agit le plus souvent d'un mélange de différents grains, mais on trouve de plus en plus des cafés d'une même variété. Voilà ce que veut encourager la plate-forme internet Algrano.**

Propos recueillis par René Hornung

**moneta: Trois jeunes Suisses ont créé une plateforme internationale mettant en lien des producteurs de café avec des torréfacteurs. Comment est venue cette idée?**

*Gilles Brunner (GB):* En travaillant sur des projets d'appui technique aux producteurs pour un marchand de café suisse au Brésil, j'ai constaté la volonté des producteurs de trouver de nouveaux canaux de vente. Christian Burri, Raphaël Studer et moi en avons discuté et peaufiné notre idée pendant des heures via Skype. Nous vivions alors chacun dans un autre endroit du monde. Physicien et conseiller en durabilité pour une société suisse au Chili, Christian a présenté notre idée à un concours chilien destiné aux start-up internationales, et c'est ainsi que nous avons pu réunir notre capital de départ. Algrano SA a vu le jour début 2014 et son siège est à Olten.

**Comment avez-vous fait connaissance?**

*GB:* Christian Burri et moi venons tous deux de Monthey, en Valais, et j'ai habité en colocation à Genève avec Raphaël Studer, originaire d'Olten. Docteur en économie, Raphaël a été analyste dans le secteur de l'énergie. Quant à Fabio Kuhn, développeur de logiciels, il nous a rejoint fin 2014.

**Votre plate-forme internet met en contact direct les personnes qui produisent du café et celles qui le torréfient. A quelles fins?**

*GB:* Les producteurs nous ont souvent dit qu'ils aimeraient savoir où vont leurs ré-

coltes et si la clientèle est satisfaite de la qualité. Impossible d'obtenir ces informations quand on livre des intermédiaires. Voilà pourquoi nous établissons des contacts directs et veillons aussi à la transparence des prix pour les deux parties. Cela assure l'indépendance des producteurs, rééquilibre les forces du marché et renforce la confiance dans la chaîne d'approvisionnement. Notre approche consolide la position des producteurs de café dans la chaîne d'approvisionnement mondiale.

**Quel intérêt témoignent les torréfacteurs?**

*Christian Burri (CB):* Nous sommes très contents des premières réactions. Rien qu'en Suisse, on dénombre près d'une centaine de petites et moyennes entreprises de torréfaction. Elles travaillent au moins 70 000 tonnes de grains par an et beaucoup recherchent des variétés précises de café en petites quantités, que nous pouvons leur livrer. Acheter directement auprès d'un producteur ou d'une coopérative est non seulement une contribution concrète au commerce équitable, mais permet aussi à ces petites entreprises de se différencier en offrant des cafés uniques.

**Les sociétés de négoce établies ne peuvent-elles pas le faire?**

*CB:* Bien sûr que si, mais ces cafés sont d'abord importés, entreposés en Europe, puis vendus au fur et à mesure, en petites quantités, aux torréfacteurs. Dès un an après la récolte, la qualité d'un café non torréfié baisse considérablement. A l'inverse, nous offrons aux torréfacteurs un accès facile à des cafés de qualité, fraîchement récoltés et avec un contact direct avec les producteurs.

**Algrano fonctionne comme un réseau social. On peut y délivrer des évaluations.**

*GB:* Nous incitons les torréfacteurs à évaluer la qualité d'une livraison. Les commentaires permettent aux producteurs de connaître les attentes de la clientèle. Et cette dernière peut



L'équipe d'Algrano dans l'Etat brésilien d'Espírito Santo: Gilles Brunner, Christian Burri, Fabio Kuhn, M. et M<sup>me</sup> Meneguete, cultivateurs de café, et Raphaël Studer (de g. à dr.)

même verser une prime aux caféiculteurs pour des qualités particulières.

**Vous établissez des contacts directs. Vous méfiez-vous des bourses du café?**

*GB:* Les trois quarts des échanges de café dans le monde passent par la Suisse. Le pays est une plaque tournante dans le négoce du café et les grandes entreprises de torréfaction en ont besoin. Toutefois, la liquidité des marchés financiers conduit à la spéculation et les prix sont extrêmement volatils. Les producteurs de café en souffrent. Début août, le prix du café était à son plus bas depuis dix-huit mois. *CB:* Pour nous, le café n'est pas une matière première, un produit de base comme le pétrole. Chaque café a une histoire, un terroir et une culture.

**Algrano** Gilles Brunner, 31 ans, Christian Burri, 30 ans, Raphaël Studer, 30 ans, et Fabio Kuhn, 28 ans, dirigent la plate-forme internet Algrano. Son nom vient de l'expression espagnole «ir directo al grano», ce qui veut dire «aller droit au but». A ce jour, 140 entreprises de torréfaction ainsi que 40 productrices et producteurs de café ont rejoint la plate-forme. Les trois fondateurs vivent actuellement au Brésil, et Fabio Kuhn collabore depuis la Bolivie. L'entrevue avec Gilles Brunner et Christian Burri a eu lieu sur Skype.